

TAKTSTELLE



© MICHAEL LINDBLUT

La série de danse et musique *Taktstelle* se positionne dans « l'entre-deux ». Ni complètement improvisée, ni complètement mise en scène. Depuis 2012 se retrouvent des artistes de la scène berlinoise, danseurs et musiciens, pour un

spectacle aventureux : une ou deux rencontres auparavant, quelques paramètres de constructions, pas plus. Les groupes jouent leurs derniers morceaux et les danseurs sont emportés par l'improvisation. En collaboration avec *MS Schrittmacher* et ses danseurs, l'organisateur Philipp Selalmazidis divise la soirée en deux séquences. D'abord le post punk du groupe Automat, puis la subtilité électronique des Pentatones. Le tout au mythique *SO36* qui déroule le tapis de danse pour l'occasion. Deux nouveaux albums à découvrir et trois danseurs uniques. F.F. **SO36, 16 juillet, 20h30 - 13-15€.** *Msschrittmacher.de*

BUNDESJUGENDBALLET



Composé de huit danseurs et danseuses à la fleur de l'âge, ce jeune ensemble est « orchestré » par le directeur du ballet d'Hambourg, John Neumeier. Fondé en 2011, il se destine à populariser la danse sur des terrains plutôt insolites : boîtes

de nuit, écoles, maisons de retraite, prisons, etc. La nouvelle promo 2015, aux écoles de formations diverses et variées, se dessine à travers ce langage universel qu'est la danse. Son fil conducteur : ne jamais casser l'ensemble et développer juste ce qu'il faut de retenue pour déceler du professionnalisme sans jamais entacher sa juvénile énergie créatrice ! Au programme de cette 4^e participation au *Young Euro Classic*, le *BJB* nous promet toujours beaucoup de pantomime, d'expressions gestuelles et de chorégraphies inédites. L.C.-F. **Konzerthaus, 7 août, 20h - 16-25€ - *Young-euro-classic.de***

WUT

Berlin compte une figure de proue, une vraie, en matière de danse contemporaine : Toula Limnaios. La chorégraphe a créé en novembre 2012, *wut*, qui met en scène sa colère éprouvée face au manque d'attention et de mobilisation de la société. En spécialiste des états d'âme, accentuant angoisses, peurs, mais aussi amours et désirs, elle dévoile ainsi la force et l'essence de la condition humaine : « *Je travaille avec beaucoup d'accessoires et d'images, mais de manière subtile. La danse doit malgré tout rester légère* ». Accompagnée par Ralf R. Ollertz à la guitare électrique, la pièce s'accorde en justesse, en intensité, en profondeur. « *Par le verbal, je ne montre rien.* » Et l'improvisation dans tout ça ? On sent sa forte présence sans qu'elle soit le fil conducteur. « *Je suggère et grandis à travers les réponses des danseurs, leurs personnalités, leurs vécus.* » Et ses danseurs (D. Afonso, G. Corvaia, I. Yu, K. Wyrwal, K. Scholz, H. Sugata) transpirent d'émotions objectives, qui jamais ne se fardent de jeux superflus. La scène finale est ainsi dérangement de réalisme. On a mal pour cette danseuse obligée de se soumettre à des ordres absurdes... pour le bien de l'impact immédiat. Toula Limnaios en est convaincue : « *Des images télévisées, on les oublie vite. Avec la danse, la transmission est plus forte et n'existe qu'une fois, sans médium entre nous et le spectateur.* » La colère sourde, voilà ce qui serait une réponse positive au débordement sentimental.

| Léa Chalmont-Faedo |

HALLE TANZBÜHNE

DU 6 AU 9 ET DU 13 AU 16 AOÛT | 21H | 10-18€
Toula.de | Halle-tanz-berlin.de

GAGNEZ 2X2 PLACES POUR LE 13
SUR Spiel@berlinpoche.de



© DIETER HARTWIG